

Architecture La présence de l'histoire

Pierre-Richard Bisson

Number 29, Fall 1985

Post-modernisme : le sens de l'histoire?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18107ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bisson, P.-R. (1985). Architecture : la présence de l'histoire. *Continuité*, (29), 14–15.

Architecture

LA PRÉSENCE DE L'HISTOIRE

**L'architecture récente se tourne vers le passé, source d'inspiration.
Serait-elle pour autant plus soucieuse de son contexte?**

par Pierre-Richard Bisson

Un aspect frappant de l'architecture récente, ici comme à l'étranger, est l'inspiration éclectique qu'elle puise dans les modèles anciens, soit qu'elle emprunte, soit qu'elle réinterprète des motifs appartenant aux traditions classique et gothique comme aux premières périodes de l'architecture moderne. Au Québec, cette pratique a fait sa percée avec des bâtiments d'envergure plutôt modeste, résultant d'initiatives individuelles, comme la maison Bradley construite par Peter Rose à North Hatley et le Pavillon 70 de Rose, Lanken et Richter, à Saint-Sauveur (1976-1977). Elle s'est maintenant répandue dans le domaine public, ainsi que le montrent les réalisations de la Société municipale d'habitation de Montréal (SOMHAM), et atteint même les sièges sociaux de grandes sociétés, tel l'édifice de l'Industrielle-Vie en construction à Montréal, par les architectes Tolchinsky et Goodz.

LA PERMANENCE DE L'HISTOIRE

Ce retour à l'histoire a suscité à la fois l'étonnement et l'espoir d'une architecture nouvelle plus soucieuse des environnements historiques, plus respectueuse du milieu bâti existant. Cet étonnement et cet espoir ne sont qu'en partie justifiés. En effet, les architectes ont pratiquement toujours utilisé un rétroviseur pour réaligner leur démarche, et le contextualisme n'est qu'une des motivations de l'historicisme actuellement en vogue. On doit aussi, je crois, distinguer deux genres d'historicisme «post-moderne» et reconnaître que le contextualisme n'est pas nécessairement historicisant.



La tour de l'Industrielle-Vie en construction sur la rue McGill longeant à Montréal, des architectes Tolchinsky et Goodz. La fenestration dessinée en arche, est presque devenue le symbole du post-modernisme; le revêtement de granite de la façade rappelle les premiers gratte-ciel. (dessin: Tolchinsky et Goodz)

On connaît la fascination de la Renaissance pour l'Antiquité gréco-romaine et l'importance des *revivals* au siècle dernier. Mais on oublie que la Rome impériale elle-même s'est tournée périodiquement vers ses origines républicaines pour redéfinir son architecture. On sous-estime de la même façon ce que le modernisme doit à l'histoire. La rigueur des compositions de Mies van der Rohe par exemple, est rarement vue comme l'héritage de sa formation classique.

En fait, l'architecture connaît périodiquement des phases d'historicisme marqué, entre lesquelles persiste une influence historique moins évidente. À la limite, l'histoire est inéluctable. Comme l'a démontré Manfredo Tafuri, même les ruptures les plus brutales et entières que les pionniers du modernisme ont pu rechercher par rapport à la pratique de leur époque ne sont pleinement appréciables que dans une perspective historique qui leur restitue leur valeur de réaction.

Il faut enfin dire que l'actuelle vague d'historicisme n'en est plus à ses débuts; ses premières manifestations remontent à la fin des années cinquante, avec l'agence de Minoru Yamasaki, qui faisait revivre les formes aiguës du gothique dans son *College of Education* de la *Wayne State University*, à Détroit (1956-1959), et avec l'équipe Belgiojoso, Peressuti et Rogers, qui réalisait la *Torre Velasca* à Milan (1957-1960). Le profil de la tour, élargi dans la partie supérieure, en évoquant celui des beffrois médiévaux de Sienne et Florence, cherchait déjà à donner une résonance culturelle et nationale à l'architecture moderne, jusque-là abstraite et froide.

POURQUOI L'HISTOIRE?

L'expérience milanaise a été un signe avant-coureur du mouvement contextualiste qui s'est développé depuis et qui propose un dialogue entre un contexte donné et les éléments nouveaux que l'on vient y insérer. Il faut toutefois reconnaître que l'historicisme a souvent eu — et a très certainement encore — d'autres motivations que le simple souci de respecter l'environnement bâti existant.

Ces motivations peuvent être: révolutionnaires (rejeter le présent et inventer le futur en s'inspirant du

passé); réactionnaires, (assimiler le présent au passé pour contrer le changement); ou évolutionnistes (référer au passé pour témoigner du progrès). Enfin, il ne faut pas exclure l'influence de la mode dans la multiplication des manifestations d'historicisme. Le mimétisme est le succédané intemporel aux démissions et aux incapacités d'invention. Le modernisme l'a connu et l'on ne voit pas pourquoi le post-modernisme y échapperait.

On peut par ailleurs subdiviser l'historicisme post-moderne en deux groupes. Un premier type cherche dans l'histoire une source d'enrichissement, de plus grande qualité. Cet historicisme post-moderne est celui de la compréhension des solutions antérieures, de l'analyse de leur raffinement et de la réflexion sur la continuité. Il s'exprime par des allusions, des connotations historiques, qui n'entrent pas dans la composition mélodique, mais restent au niveau des harmonies de l'orchestration. Il en résulte des oeuvres modernes moins dogmatiques ou moins primaires. À titre d'exemple, on peut citer la maison Desourdy (voir photo de la page couverture), réalisée à Bromont par les architectes Cayouette et Saïa. Ses réminiscences de l'architecture régionale n'épuisent pas sa valeur, qui tient autant à la qualité de sa recherche spatiale.



La maison Desourdy à Bromont, des architectes Cayouette et Saïa, rappelle les formes de la maison de bois sciée des Cantons de l'Est. (photo: F. Lachapelle)



«... la caricature d'une architecture ancienne n'est pas nécessairement une bonne architecture actuelle...»

L'historicisme burlesque du pavillon principal du Village des Sports de Valcartier est en ce sens à déplorer.»

Architectes: Bouchard et Chabot. (photo: D. Chabot)

Un second type s'arrête à l'image du passé architectural, où il puise des fragments plus ou moins cohérents entre eux, qu'il plaque ensuite de façon arbitraire et superficielle sur des bâtiments autrement quelconques. De façon générale, plus la pauvreté conceptuelle est grande, plus le maquillage de compensation est criard: il tient alors du bric-à-brac d'objets trouvés et de la déformation excentrique. Malheureusement, la caricature d'une architecture ancienne n'est pas nécessairement une bonne architecture actuelle, et sûrement pas un mouvement dans la direction d'un plus grand respect du milieu bâti. L'historicisme burlesque du pavillon principal du Village des Sports de Valcartier est en ce sens à déplorer.

En revanche, on peut se réjouir d'oeuvres fidèles au modernisme et soucieuses du contexte dans lequel elles s'insèrent, par leur gabarit, leur alignement, leurs matériaux, leurs couleurs ou leurs rythmes. La Maison de la culture de la Côte-des-Neiges, à Montréal, par les architectes Jodoin, Lamarre, Pratte et Associés, en est un bon exemple. Le contextualisme n'est pas obligatoirement historicisant, et le «post-modernisme» — si jamais l'appellation désigne quelque chose — n'en est pas la garantie. ■

Pierre-Richard Bisson est architecte et historien de l'art. Il enseigne l'histoire de l'architecture à l'Université de Montréal.